

# Le “Disneyland subversif pour adultes” est à Paris

En Tasmanie, l'incroyable musée d'art contemporain “MONA”, de David Walsh.

## ■ MIXAGES ■

Guy Duplat  
Envoyé spécial à Paris

Rares sont ceux qui peuvent un jour voyager en Tasmanie, à l'autre bout du monde, sur la grande île en dessous de l'Australie. Ils pourraient y visiter un des musées les plus originaux, voire les plus fous du monde, le MONA (*Museum of new and old art*) de David Walsh, un multimilliardaire devenu riche grâce au jeu. Le musée a été inauguré en janvier 2011. Mais, bonne nouvelle, on peut en avoir un bel aperçu grâce à “La Maison rouge”, le musée parisien d'Antoine de Galbert, spécialisé dans l'exposition de grandes collections privées. Il présente une belle sélection des œuvres du MONA dans l'exposition “Le théâtre du monde” menée et orchestrée par Jean-Hubert Martin, le commissaire de l'exposition mythique, “Les magiciens de la terre”.

David Walsh a investi 180 millions de dollars dans une collection ahurissante et dans un musée non moins étonnant. On dit qu'avec ça, David Walsh a fait plus pour la Tasmanie en trois jours, que le gouvernement australien en 14 ans.

Il faut imaginer, au bord de la rivière Derwent, un grand domaine privé appelé “Moorilla”, avec des restaurants, un vignoble, des pavillons à louer. Derrière un mur de béton et de verre, on a accès au musée, entièrement creusé dans la colline, sur trois étages souterrains, avec 9 000 m<sup>2</sup> dont 6 000 m<sup>2</sup> d'exposition. L'architecte Nonda Katsalidis a dû évacuer 60 000 tonnes de pierres et de terre. David Walsh accueille les visiteurs avec son look hippie et ses longs cheveux blancs. Il surnomme son musée “un Disneyland subversif pour adultes”.

Une rampe-tunnel de 17 m de long permet d'entrer dans des espaces sombres et labyrinthiques comme du Piranese, creusés dans la terre avec, au-dessus, un terrain de tennis.

### Les chevaux morts de Berlinda

David Walsh y expose 2 000 pièces de sa collection très hétéroclite en trois étapes : d'abord, l'art antique avec des momies égyptiennes, des mosaïques romaines et des milliers de monnaies grecques. Un objet date de 4 000 ans avant JC. Ensuite, place à l'art australien dont il est un des principaux collectionneurs. C'est là qu'on peut voir une pièce historique de l'art moderne australien “Snake”, datant de 1970, de l'artiste Sidney Nolan, un ensemble de 45 m de long, qui comprend 1 620 tableaux.

Mais c'est bien sûr le volet sur l'art contemporain qui intéresse d'abord les visiteurs. Cela fait plusieurs années que David Walsh achète de grandes œuvres sur le marché et passe des commandes étonnantes aux artistes. On y trouve aussi bien deux grands Damien Hirst et un Paul McCarthy que deux sculptures de notre compatriote Berlinda de Bruvckere (des chevaux morts). On dit qu'il a acheté aussi l'œuvre monumentale de Jan Fabre, “Je crache sur ma tombe”, qu'on avait vue au Louvre.

### “Le diable de Tasmanie”

David Walsh fit sensation, en France, par son pacte avec l'artiste Christian Boltanski, celui qui exposa au Grand Palais en 2010 et qui représenta la France à Venise. Walsh a signé un contrat avec lui, un viager. Jusqu'à la mort de Boltanski, tous les faits et gestes de l'artiste dans son atelier seront filmés “live” en visioconférence, et retransmis dans une “grotte” de son musée en Tasmanie. David Walsh a calculé que le prix qu'il payait chaque mois serait une bonne affaire si Boltanski mourait avant huit ans, sinon c'est l'artiste qui gagne. Boltanski a qualifié cela de

“pacte avec le diable de Tasmanie”, car Walsh affirme qu'il ne perd jamais, “ce que seul un diable ose dire”.

On y trouve aussi le grand “Cloaca no 10 professional”, la “machine à faire des cacacs”, de Wim Delvoye spécialement construite pour le musée de David Walsh. Deux fois par jour, il faut nourrir la machine avec de vrais aliments et elle produit alors des excréments “humains”. À côté de Wim Delvoye, il y a l'œuvre de Jannis Kounellis qui ajoute son odeur à celle du “Cloaca” : sept carcasses entières de bœufs qui pourrissent et qu'il faut remplacer tous les trois jours (elles servent aussi à “nourrir” le “Cloaca” !). “C'est une critique du gaspillage”, selon Delvoye. Une œuvre de Stephen Shanbrook montre un torse en chocolat qui est ce qui reste du corps d'un auteur d'attentat-suicide. Gregory Green a imaginé une Bible et un Coran, devenus les récipients de bombes. Une œuvre intitulée “La Sainte Vierge” avait été qualifiée de blasphématoire par le maire de New York. On croise encore une machine à suicide de Philip Nitschke. Une salle est entièrement remplie par 6 000 livres totalement blancs, une œuvre de Cuban Wilfredo Prieto. Les énormes tours-sculptures d'Anselm Kiefer pour le Grand Palais, “Steinfall”, ont été achetées par David Walsh pour son musée.

David Walsh, 50 ans, souffre d'une forme légère d'autisme (le syndrome d'Asperger). “Quand j'étais enfant, dit-il, je collectionnais les timbres, les pièces de monnaie australiennes, mais pas les amis. Les autres enfants m'évitaient peut-être à cause de mes passe-temps un peu ennuyeux”. Ceux qui l'ont vu parlent “d'une incroyable intelligence, il se souvient de tout”. Il a mis au point des algorithmes pour gagner au black jack au casino et aux courses de chevaux, aide maintenant par une équipe d'une cinquantaine de personnes dans son genre, au point que le gouvernement australien pense à taxer les gains du jeu pour diminuer ses be-

néfices. Car c'est grâce au jeu qu'il a pu amasser une énorme fortune. On dit que sa collection lui a déjà coûté 100 millions de dollars et son musée, 80 millions de dollars.

David Walsh explique que ses motivations dans l'achat d'œuvres restent obscures pour lui et ont quelque chose de "compulsif". "Je crois que j'apprends, dit-il, en collectionnant. Je monte des expositions avant tout pour en savoir plus sur les pièces que je rassemble."

**“Quand j'étais enfant, je collectionnais les timbres, les pièces de monnaie australiennes, mais pas les amis. Les autres enfants**

**m'évitaient peut-être à cause de mes passe-temps un peu ennuyeux.”**

L'exposition à La Maison rouge est une plongée fascinante dans cette collection (les grandes pièces n'ont pas pu voyager) avec ses rapprochements inédits. Jean-Hubert Martin y a joint des pièces ethniques nombreuses venues du Tasmanian Museum and Art Gallery. Jean-Hubert Martin est fasciné par Walsh : "Il témoigne d'une énorme liberté. Ses désirs vont à l'encontre des tendances actuelles où il y a trop de discours, trop d'interprétation."

Ces mélanges d'époques et de peuples correspondent à une conviction darwinienne de Walsh : "Les espèces n'évoluent pas indépendamment, mais co-évoluent."

**Hanté par la mort**

On se promène alors, de salle en salle,

à la Maison rouge, découvrant d'étranges univers, passant d'un portrait antique du Fayoum à des tapis d'écorces de bois battues, d'un grand tableau de

Basquiat et d'un dessin de Picabia à un crâne de Jan Fabre couvert de scarabées bleus et tenant dans sa bouche un oiseau. Les suppliciés de Goya revus par les frères Chapman sont près d'un sarcophage égyptien. Un vrai cabinet de curiosités (à l'image des expositions d'Axel Vervoordt à Venise au Palazzo Fortuny), mais nourri de fantômes sexuels et morbides, d'Eros et Thanatos.

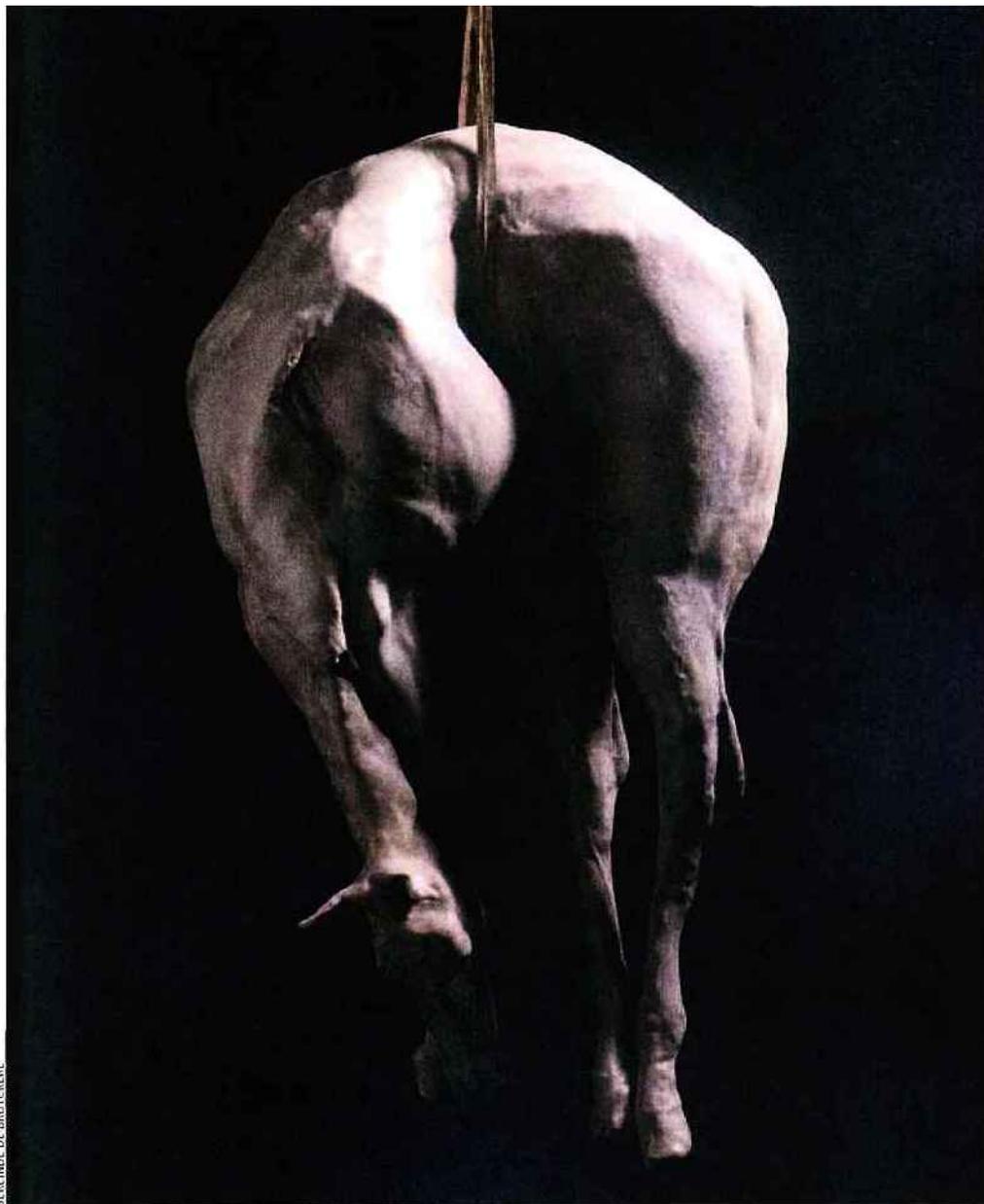
Tout un monde s'ouvre au visiteur de la beauté à la mort (au sous-sol, lugubre et magnifique). L'art australien a la part belle, des arts premiers d'Océanie aux peintures modernes de Sidney Nolan. Un voyage décoiffant. Mais n'est-ce pas cela aussi le rôle de l'art ?

→ "Théâtre du monde", collection David Walsh, à la Maison rouge, 10 bd de la Bastille, jusqu'au 12-1, du mercredi au dimanche, de 11h à 19h. Avec Thalys à Paris en 1h20. 25 trajets par jour.



TASMANIAN MUSEUM AND ART GALLERY

Une des "Tapas", étoffes d'écorce peinte qui servent tantôt d'habillement, tantôt d'offrande cérémonielle à forte teneur symbolique. Venu des îles océaniques.



BERLINDE DE BRUYCKERE

Un cheval mort et accroché à une sangle, de Berlinde De Bruyckere, l'artiste qui représente la Belgique actuellement à la Biennale d'art contemporain de Venise (2008).